

PRETRE ET HOSTIE

NOTRE SEIGNEUR JESUS - CHRIST ET SON PRETRE

CONSIDÉRÉS

dans l'éminente dignité du sacerdoce et les saintes dispositions de l'état d'Hostie.

PAR

le R. P. S. M. GIRAUD.

PRETRE. MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

2 forts volumes in 8 prix franco \$3.00

CHAPITRE IX

LES VERTUS SACERDOTALES DE L'ÉTAT D'HOSTIE.

LA RELIGION.

Le Prêtre est, par vocation, par grâce, par état, le parfait religieux de Dieu. Comme il est Prêtre, dans toute sa personne et tout son être, il est religieux, dans toute sa personne et tout son être. C'est la fin de son élection éternelle, de sa séparation de tout ce qui est profane, de la consécration admirable dont il a été l'objet et de l'union incomparable qui a été accomplie entre Jésus et lui, par l'Ordination sacerdotale d'abord, et ensuite par la célébration de la sainte Messe. Jésus est la religion objective et substantielle du Père, étant sa très unique et très parfaite Hostie. Le Prêtre est, en vertu de son Sacerdoce et de l'union ineffable sainte et parfaite, qu'il a contractée à jamais avec Jésus-Hostie, véritablement, lui aussi, à sa manière, la Religion du Père, étant en Jésus, avec Jésus, son humble et constant et perpétuelle Hostie. C'est le sens de ces paroles de saint Paul : " Tout Pontife, pris d'entre les hommes, est établi, pour les hommes, pour faire et accomplir ce qui se rapporte à Dieu. " Le Prêtre est à Dieu, à son culte, à sa louange, à sa gloire, à tout ce qu'exige de la créature, sa Majesté, sa Sainteté, sa Bonté, son Être infini : il est voué, dédié et fixé à cette condition éminente, d'une manière si intime, si absolue, si stable et si permanente, qu'il est semblable à l'existence dans le reste de la Création, même angélique. Qui dit Prêtre, dit l'Homme de Dieu, en perfection et excellence, l'Homme de sa gloire, son être, son être, tout ce qu'il est, par cette divine gloire : " l'Homme de ses desseins, de ses intérêts, de sa cause, de tout ce que Dieu est, de tout ce qu'il veut, de tout ce qui répond à ses droits, à ses vues de Créateur, de Providence, de Rédempteur, de Sanctificateur, de Remarqueur des âmes. Le Prêtre est à toute créature qui s'étonnerait de tant d'honneur, d'un choix si spécial, d'une vocation si admirable : " Ne savez-vous pas qu'il me faut être à ce qui est de mon Père ? " Ce sont les paroles de Jésus-Christ, souverain Prêtre. Son Prêtre se les approprie de plein droit : car, pour tout exprimer en un mot, qui dit Prêtre, dit Jésus-Christ.

Le vénérable M. Olier a écrit sur ce sujet une belle page que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire ici :

" Notre grand obligation est de continuer la vie de Jésus-Christ, Prêtre, rendant à son Père les devoirs de tous les hommes. Pendant sa vie, il seul suffisait pour lui rendre tous ces honneurs. C'est pourquoi, il ne voulut point élever ses Apôtres au Sacerdoce, jusqu'à la veille de sa mort. Mais, comme il souhaitait que cette vie religieuse fût continuée visiblement sur la terre, jusqu'à la fin des siècles, de même qu'il la veut continuer dans le ciel, il les fit Prêtres, avant que de mourir, et trouva le moyen de vivre ainsi dans tous les Prêtres de l'Église, afin qu'étant associés à sa Religion sur la terre, comme tous les justes le sont dans le ciel, ils pussent, en lui, glorifier Dieu parfaitement. Élever incessamment, et lui rendre sans interruption les honneurs et les louanges qui lui sont dus.

" C'est donc cette Religion parfaite et admirable de Jésus-Christ envers Dieu, dans laquelle le Prêtre doit entrer. C'est ce vaste abîme et cet immense océan d'amour, d'adoration, de louange et de respect, où nous devons nous perdre. Notre cœur doit être vaste et étendu comme celui de Jésus-Christ. Nous devons, avec lui, rendre à Dieu un devoir pour tout ce qu'il est en lui-même, et non pas retrécir et borner notre louange et notre occupation à un seul attribut et à une seule perfection divine, comme le font les Anges. En qualité de Prêtres, nous devons entrer dans toute la Religion de Jésus-Christ envers son Père, et nous répandre en son intérieur, pour adorer Dieu avec lui, en tout ce qu'il est, comme il le fait lui-même, afin de ne rien laisser d'adorable en lui que nous n'adorions parfaitement : car c'est pour cela qu'il nous fait Prêtres... La Religion de Jésus-Christ envers Dieu est donc proprement ce qui doit être l'attrait du Prêtre. C'est ce qu'il doit aimer et chérir par-dessus tout, ce qui doit faire sa grande application et son principal exercice. Être dans les pratiques de la Religion, et la dilater dans le monde pour la répandre dans tous les cœurs et pour rendre toute la terre de la gloire de Dieu et de ses louanges, c'est tout l'emploi du véritable Prêtre, c'est son esprit, c'est sa grâce, c'est sa vocation.

Le Prêtre est donc par excellence, en vertu d'un titre sans pareil dans l'Église, le Religieux de Dieu. Les chrétiens privilégiés, qui portent ce nom magnifique, l'ont reçu par une sorte de communication de la grâce sacerdotale, ils sont religieux d'une manière secondaire, comme des associés de l'Ordre ecclésiastique. Aussi, n'est-ce

pas, en vertu d'une élection divine, ni par la grâce d'un sacrement, qu'ils sont faits religieux de Dieu. Leur bonne volonté est le principal agent de la condition si honorable qu'ils occupent ; et leur profession, que l'acceptation et la bénédiction de l'Église rendent si solennelle, n'imprime aucun caractère ineffaçable. Elle est, dans l'ordre naturel établi de Dieu, une gloire d'une grande magnificence : mais le Sacerdoce en est la source ; elle ne possède que ce que le Sacerdoce lui communique. La grande et authentique vie religieuse est celle du Prêtre. Il la possède en plénitude, il en fait les actes, comme lui étant naturellement, régulièrement, foncièrement, propres. C'est là son ministère, sa mission, son état et vraiment son être. Le Prêtre est religieux, comme tout homme est homme. C'est pourquoi sa religion est incessante, et universelle. Il est à chaque instant, et comme par tous les mouvements de vie, la Religion de Dieu, et il l'est à jamais, jusqu'à son dernier soupir ; et jusque dans le ciel : car son Sacerdoce est éternel. Le Seigneur avait dit des Léuites : " *Erunt Sacerdotes mihi religione perpetua.* " Combien plus vraie et plus étendue est cette parole, appliquée aux Prêtres de la Loi nouvelle !

Entrons maintenant dans quelques détails touchant la pratique de cette admirable Religion du Prêtre. Il y a la Religion intérieure, et il y a l'extérieure. Parlons d'abord de la première.

La Religion intérieure, c'est une application, humble mais amoureuse, simple mais élevée, pleine de lumière et d'amour de saintes ardeurs, à Dieu et à tout son Être, à tout ce qu'il est en lui-même, à sa vie, aux œuvres de sa Puissance, à tout ce qu'il a mis, dans tout le monde visible et invisible, de traces, d'empreintes de ses divines Perfections.

C'est la vue fréquente, habituelle même, de tant d'Excellence, de Grandeur, de Majesté, de Sagesse, de Vérité, de Sainteté.

C'est l'adoration profonde, anéantie et cependant heureuse, joyeuse, de tout ce qu'il y a, en notre Dieu, d'ineffable Infinité, de Plénitude absolue, d'insatiable Autorité, Puissance, Souveraineté, Liberté, Félicité, Béatitude.

C'est la louange s'élevant de tout notre être vers cette Perfection substantielle, nécessaire, éternelle, vivante, qui est tout l'Être de Dieu, de Dieu Père, de Dieu Fils, de Dieu Saint-Esprit, qui est l'Inaccessibilité du Père, la Génération du Fils, la Procession du Saint-Esprit ; Perfection qui est l'Unité et la Trinité des Personnes divines, leur vie intérieure et leur vertu créatrice opérant au dehors ; qui est aussi leur essence éternelle sur toute chose, leur adorable conduite s'exerçant sans cesse et en tout lieu par des décrets toujours saints, par des jugements toujours équitables et irréformables, par des œuvres toujours parfaites.

La Religion, c'est l'aplanissement de l'âme à tout ce que Dieu est, à tout ce qu'il veut, à tout ce qu'il opère. C'est la forte, grande, éclatante, toute pleine d'amour, et constante affirmation, que, dans ses voies tout est ordre, tout est sagesse, justice, bonté, vérité, sainteté.

C'est encore la contemplation de cette source adorable d'amour, qui est " le Père des lumières, d'où l'on descend tout don parfait et toute grâce excellente, " qui nous a " créés, régénérés, bénis, gratifiés, glorifiés en Jésus-Christ ", qui nous a comblés " en Lui de toute sorte de bénédictions célestes " dans le temps ; qui nous prépare et nous promet, par Lui, la béatitude à venir, qui est la vision et la possession de sa gloire, contemplation qui est le principe de la plus émue, de la plus profonde reconnaissance, d'une perpétuelle et toujours croissante action de grâces.

La Religion, c'est aussi l'humiliation de notre âme devant notre Dieu ; si bon et pourtant si peu aimé de nous : c'est l'affliction, c'est le repentir, c'est la contrition du cœur ; et c'est l'oblation, la remise, l'abandon humble et simple, mais courageux, prêt à tout sacrifice, fait à Dieu, à sa justice, aux droits de son amour blessé.

La Religion, c'est la supplication qui se reconnaît indigne, mais qui espère, filiale, persévérante, de toujours recevoir et les dons de la Providence et les effusions de la grâce.

C'est la soumission intime, absolue de tout notre être aux desseins de Dieu, à ses plans tracés d'avance (car il n'est rien d'imprévu dans les œuvres de Dieu), à ses volontés, à son bon plaisir, à tous ses droits, à toutes ces adorables exigences : c'est le don universel de tout ce que nous sommes, l'immolation, le Sacrifice parfait de notre volonté, de nos prétentions, de nos desirs, de nos vues, de nos intérêts, absolument de tout ce qui est de nous, en nous, et qui de près ou de loin se rapporte à nous.

C'est, par cette disposition, la proclamation intime, complète, absolue de notre essentielle dépendance et servitude à l'égard de notre Créateur et de notre souverain Seigneur. Et, pour ce qui rien ne manque, autant qu'il est en nous, à ce que méritent la Grandeur, la Majesté, l'Excellence infinie de notre Dieu, la Religion est encore

" cette préparation de l'âme " que recommande le Saint-Esprit, " avant toute prière ", avant la sainte Messe, par conséquent, avant la récitation du Bréviaire, l'administration d'un sacrement, l'oraison, l'entrée même à l'Église, toute œuvre de piété, un simple signe de croix : préparation qui est recueillement intérieur, mortification des sens extérieurs, esprit de foi et d'amour, reconnaissance pour l'honneur qui nous est fait, joie d'enfant à l'approche de son Père.

En un mot, par toute sorte d'actes qui répondent à ce que Dieu est, à ce qu'il opère, à ce qu'il veut, à ce qu'il promet, à ce qu'il donne, la Religion intérieure, c'est en vérité, selon la signification même de ce terme, l'union à Dieu, l'union habituelle, persévérante, à Dieu, en lui-même, en son Être, en sa vie une et trine, à Dieu Créateur, Sauveur, maintenant et à jamais notre Vie unique, dans l'ordre de la nature, comme dans celui de la grâce et de la gloire.

Et bien ! le Prêtre, plus que toute créature dans l'Église, a, par un droit foncièrement inamissible et par un devoir essentiel, le bonheur de vivre de cette union. Qu'on le considère dans la gloire de son Sacerdoce ou dans l'humilité de son état d'Hostie, il fait sans cesse ce qu'il recommande aux fidèles : " Son cœur est en haut : il tient son cœur appliqué, uni au Seigneur. " Les saints Pères ont dit : " Que la contemplation de Dieu et de ses choses divines est tellement la fin de son Sacerdoce, que c'est en vain qu'il porte le nom de Prêtre, s'il n'est pas tout entier occupé de Dieu. " Ils disent encore que " pour d'autres cette application du cœur habituelle et parfaite peut n'être que de conseil, mais pour lui elle est un vrai précepte. Il est Prêtre et Victime : c'est un Sacrifice, c'est un Holocauste en sa perfection qu'il doit offrir dans l'intime de son cœur. " Sans doute, toute créature raisonnable se doit offrir à Dieu comme Principe de sa création et Fin de sa béatitude, ce sont les expressions même de saint Thomas ; mais " c'est le Prêtre, dit un ancien Père de l'Église grecque, qui est perpétuellement et pour toujours un holocauste de très parfaite Religion. " Toujours Prêtre et toujours Victime, il ne cesse d'être à l'autel, et sur l'autel même, pour toutes les saintes œuvres de la Religion, que requiert un si saint lieu, une si sainte condition. Tous les textes de l'Écriture qui expriment ce qui est dû à Dieu d'hommages, de gloire, de reconnaissance, d'amour, sont applicables au Prêtre. Il peut dire : *Prohibebam Dominum in conspectu meo semper. Repletur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam. Mediâ nocte, surgebam ad confitendum tibi. Mane astabo tibi... Vesperè et mane et meridie narabo et annuntiabo et exaudiet vocem meam. Omnes viæ meæ in conspectu tuo. Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. Nul d'accomplir comme lui la recommandation du divin Maître : *Oportet semper orare et non deficere* ; et celle du disciple du Maître : " *Per ipsum (Christum) offeramus hostiam laudis semper Deo.**

Son amour est le feu toujours ardent, dont il est parlé au Lévitique, et que les Prêtres de l'ancienne loi devaient, selon l'ordre de Dieu, entretenir avec tant de soin. C'est la remarque de saint Bonaventure.

Et le Prêtre n'est pas seulement l'homme de la parfaite Religion de Dieu : il invite sans cesse toutes les créatures à s'offrir, à Dieu, en Hostie de louange. C'est lui qui dit, d'autorité, en vertu de sa mission et de son titre de religieux parfait et de religieux universel de la Trinité sainte : " Venite exultemus Domino, jubilemus Domino salutare nostro... Venite adoremus et proclamamus autem Deum, plerumque coram Domino qui fecit nos. " Il presse toutes les âmes de glorifier Dieu, de l'adorer, de reconnaître sa Grandeur, par de profondes prosternations, de fleurer sa juste colère par les pleurs de la pénitence. Il dit encore : " Bene dicite omnia opera Domini Domino. " Nous connaissons la touchante énumération de Daniel. C'est nous, avec un droit incontestable comme celui du prophète inspiré, qui faisons cette invitation à toute créature : " Laudate Dominum... juvenes et virgines, senes cum junioribus ; reges terræ et omnes populi, principes et omnes iudices terræ. Magnificate Dominum mecum et exaltemus nomen ejus in idipsum. " " Voilà bien le cri de celui qui aime, dit saint Augustin ; que prétend celui qui aime ? *Magnificate dominum mecum.* Je ne veux pas le glorifier seul ; je ne veux pas l'aimer seul, je ne veux pas m'unir à lui et l'embrasser seul. Que toutes les âmes l'embrassent ! Que toutes en jouissent ! Craons tous : " Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum. " Tous crient, en effet ; il doit y avoir dans l'Église une émulation de religion et d'amour pour notre Dieu ; mais la voix qui domine toutes les voix, mais celle qui leur donne le mouvement et l'élan, et l'enthousiasme saint qui les transporte, c'est la voix du Prêtre, parce que c'est au cœur du Prêtre que doit se trouver, s'allumer, s'enflammer le plus brûlant amour. Il est, suivant ces paroles vives, animées, du saint évêque d'Hippone : " Tuba, psalterium, cithara, tympanum, chorus, cordæ, et organum, et cymbala jubilationis benesonantia. Vos estis hæc omnia. "

Sans doute, nous ne voulons dire que ce qui est possible dans les conditions de la vie présente. Le Prêtre est la louange perpétuelle de Dieu ; mais il est assujéti, comme toute créature " à ce joug pesant qui est sur les fils d'Adam depuis la sortie du sein de leur mère jusqu'au jour de leur sépulture. " L'infirmité, la souffrance, toutes les nécessités du temps de cet exil amoindrissent extraordinairement la liberté de l'esprit. Aussi, n'est-ce point d'une occupation toujours actuelle que nous parlons, ni d'une contemplation qui se fixe invariablement sur son objet, ni d'une élévation, si dégagée du créé, que l'âme ne puisse être distraite par les affaires et les besoins si multipliés de la vie.

L'esprit de Religion est une aptitude intérieure, une habitude de l'esprit et du cœur, suivant lesquelles le Prêtre, déjà par état et par grâce, voué

à Dieu et à son culte, aime, par les actes les plus fréquents, " à l'honorer en toute chose, par Jésus-Christ, " comme le recommande saint Pierre. Tout en lui est moyen et secours pour faire " dans son cœur ces ascensions " respectueuses, filiales, affectives : la science plus complète, plus lumineuse, plus profonde qu'il a de Dieu, de ses attributs, de ses œuvres ; son ministère qui n'a que Dieu et sa gloire pour fin ; les événements de la vie humaine, où il discerne mieux que personne l'action de la Providence, et dans lesquels il adore toujours ce qui infailliblement s'y trouve de Dieu ; sagesse, vérité, ordre, justice, bonté ; les circonstances les plus communes de l'existence de chaque homme, sachant qu' " pas un cheveu de notre tête ne tombe sans que le Père qui est au ciel n'en ait décrété la chute : " la vue de la Création, du ciel, des éléments, de la terre ; la vue, bien autrement attrayante et sanctifiante, des choses surnaturelles et inaccessibles à l'œil de chair ; et toute le reste dont nous aurons à parler, lorsque nous traiterons de l'esprit de Foi. Le Prêtre à le regard fixé sur Dieu et les choses divines, d'une manière si fréquente ; il s'y porte avec tant de facilité, par un mouvement intérieur si simple, avec une perception, une intuition si lumineuse, si sûre et en même temps si bienfaisante, " l'invisible lui devient, par un effet de sa grâce propre et exceptionnelle, si visible, " que sa vie est vraiment, sans effort, un acte presque incessant de Religion. Toujours devant Dieu, " marchant devant Dieu, marchant en Dieu et en Jésus-Christ, vivant, se mouvant, se fixant en Dieu, " (ce qu'il fait ne cessons pas de le dire, non-seulement par une disposition sainte que tout chrétien peut avoir, mais par l'effet d'une condition consacrée par Dieu même), le Prêtre, soit actuellement, soit intentionnellement, et virtuellement, est la perpétuelle louange de Dieu, comme l'entendait le pieux saint Anselme, quand il disait : *Que est laus Sancti ? Ecce ad quod creatus es ; ecce opus famulatus tui... ut nulla in te cura, nulla intentio, nulla cogitatio, nulla sollicitudo mentis, in quantum tibi virtus suppetit, à laude Dei sit vocata.*

Belle et grande et sainte vie que celle du Prêtre, toujours élevée vers Dieu, toujours contemplant Dieu, toujours admirant tant de Beauté, adorant tant de Majesté, ravi de tant de Perfection, soumis à tant d'Autorité, rendant grâces à tant de Largesse et de Munificence, espérant tout de tant de Bonté et de Miséricorde, plein d'ardeur pour satisfaire à tant de droits, et n'ayant ici-bas d'affliction et d'angoisse dans l'âme, tant parce que tant d'amour, tant d'amabilité, tant de doux et puissants attraites, sont l'objet de l'indifférence du grand nombre et de la haine de plusieurs...

Ce grand esprit de Religion fut un des caractères dominants de ces éminentes âmes sacerdotales qui vivent, au XVII^e siècle, un si grand honneur et donnerent tant d'édification à l'Église de France : saint Vincent de Paul, le Père de Condren, M. Olier. Tout le monde le sait, saint Vincent disait à ses Prêtres : " Étudions-nous à avoir une grande, mais très grande estime de la Majesté et de la Sainteté de Dieu. C'est un abîme de perfection, un être éternel, très saint, très pur, très parfait, infiniment glorieux, un bien infini qui comprend tous les biens et qui en soi est incompréhensible. Cette connaissance que nous avons de Dieu doit nous suffire pour nous le faire estimer infiniment, pour nous anéantir en sa présence, pour nous faire parler de sa Majesté suprême avec un grand sentiment de révérence et de soumission. A proportion que nous l'estimerons, nous l'aimerons, et cet amour produira en nous un désir insatiable de reconnaître ses bienfaits et de lui procurer de vrais adorateurs. "

Attachons la plus grande importance à l'esprit de Religion parce qu'il répond aux droits de Dieu, à son domaine, à sa souveraineté, à sa gloire, — parce qu'il est l'esprit principal, fondamental, essentiel, de notre Sacerdoce, — mais aussi, parce que le renouvellement de cet esprit dans les âmes est peut-être le plus grand besoin de notre temps. Nous sommes à une époque de travail, d'affaires, de négociation. Tout ce qui est matériel, qui frappe les sens et qui est au profit de la vie présente fait avant tout, et presque uniquement, impression sur les esprits. Il faut, en tout chose, constater un bénéfice, un résultat heureux, représenté par des nombres. Rien n'est à précéder que ce qui se montre avec ces dehors. Ce qui, au contraire, ne se constate pas sensiblement, ce qui n'offre pas une utilité manifeste aux sens, tangible, et dont le profit soit bien notoire, est sans valeur pour le monde de notre siècle. C'est pourquoi l'esprit intérieur de la Religion lui est une énigme ou une sorte d'illusion mystique, qu'il prend en pitié, ou une espèce d'anomalie, qui appartient à un autre âge ; et qu'il faudrait faire cesser. Qu'est-ce qu'un monastère voué à la prière, à la louange de Dieu, pour les hommes de notre temps, même pour une certaine classe de chrétiens ? Qui sait même si, sous l'influence de l'esprit d'erreur qui se répand partout, le grand mouvement qui portait autrefois tant d'âmes vers la vie religieuse contemplative n'est pas disparu pas comme un simple caractère des mœurs d'une autre génération, plutôt que l'œuvre de l'Esprit de Dieu ? Évidemment nous ne savons plus assez ce que Dieu mérite de louange, d'adoration, de reconnaissance de satisfaction et de prière. Les veilles consacrées à l'office divin, les oraisons prolongées ne nous semblent plus à propos, quand il y a tant à faire au dehors. L'application à Dieu est sainte ; mais ne vaut-il pas mieux former, une bonne fois, une intention droite, et ensuite se donner tout entier à ce qui presse le plus ? La contemplation peut être une jouissance ; mais n'est-elle pas stérile de sa nature ? N'est-ce pas, au contraire, l'action soignée, constante, laborieuse qui, en définitive, fait autour de nous la plus grande somme de bien ?... C'est le langage du monde.

N'exagérons rien. Il ne s'agit pas de retrancher de notre vie la moindre de ces occupations que le zèle des âmes et la nécessité de notre posi-